CHAPITRE XI.

DE LA PRÉPOSITION.

653. — AU TRAVERS veut *de* ; A TRAVERS demande un complément direct : AU TRAVERS D'*un buisson;* A TRAVERS *les champs.* (Acad.)

654. — PRÈS DE éveille généralement une idée de proximité : *Il demeure* PRÈS DE *l'église.* AUPRÈS DE, à l'idée de proximité ajoute souvent celle d'assiduité, de sentiment : *Cet enfant n'est heureux qu'*AUPRÈS DE *sa mère.*

655. — VIS-A-VIS ne s'emploie que pour une opposition de lieu, et signifie *en face, à l'opposite : Il loge* VIS-A-VIS *de mes fenêtres.* C'est donc une faute de l'employer dans le sens de *envers, à l'égard de,* et de dire : *Son ingratitude* VIS-A-VIS *de ses bienfaiteurs;* dites : *envers ses bienfaiteurs, à l'égard de ses bienfaiteurs.*

656. — VIS-A-VIS, *en face, proche, près, hors,* veulent après eux la préposition *de : Vis-à-vis* DE *l'île de Ténédos;* — *près* DU *mont Athos;* — *hors* DES *rangs ennemis,* etc., excepté dans la conversation et dans le style très-familier, où il est permis de supprimer la préposition : *Il loge* PRÈS *l'arsenal,* VIS-A-VIS *la nouvelle rue.*

657. — ENTRE signifie *au milieu de;* c'est pour cela, selon l'Académie, qu'il ne se dit généralement que de deux personnes ou de deux objets : *Il était* ENTRE *nous deux; la distance* ENTRE *les pôles,* ENTRE *le ciel et la terre; flotter* ENTRE *la crainte et l'espérance.* (Acad.) On dit aussi ENTRE *nous,* ENTRE *eux,* ENTRE *quatre murailles,* c'est-à-dire au milieu de nous, d'eux, de quatre murailles. — PARMI signifie *dans le nombre de,* il est moins précis que *entre,* et, pour cette raison, il ne se met qu'avec un pluriel indéfini qui signifie plus de deux ou de trois, ou avec un collectif : PARMI *les honnêtes gens,* PARMI *eux,* PARMI *le peuple,* PARMI *la multitude.*

---

653. Quel complément veulent *au travers* et *à travers* ?
654. Quelle idée éveillent *près de, auprès de* ?
655. Comment s'emploie *vis-à-vis* ?
656. De quel mot doivent être suivis *vis-à-vis, en face, proche, près, hors* ?
657. Quelle différence présentent *entre* et *parmi* ?

658. — Quelquefois *entre* s'emploie pour *parmi : Il fut trouvé* ENTRE *les morts* (Acad.). ENTRE *les merveilles de la nature, il n'en est point de plus admirable* (Acad.). Jamais *parmi* ne s'emploie pour *entre;* ainsi il ne faut pas dire : PARMI *les deux frères,* PARMI *les trois Horaces;* deux, trois n'étant pas des nombres indéterminés, c'est *entre* qu'il faut employer : *Entre les deux frères, entre les trois Horaces.*

659. — JUSQUE s'emploie devant une consonne : JUSQUE *sur les autels,* JUSQUE *dans les nuages.* — Devant une voyelle, on fait usage de *jusque* et de *jusques,* mais plus fréquemment du premier : JUSQU'*au fond du cœur,* JUSQUES *à la fin du monde* ; JUSQUES *à quand.*

Suivant l'Académie, on dit également bien *jusqu'aujourd'hui* et *jusqu'à aujourd'hui.*

660. — VOICI a rapport à ce qui suit, et *voilà* à ce qui précède.

> *Voici* trois médecins qui ne se trompent pas :
> Gaîté, doux exercice et modeste repas.

> La droiture du cœur, la vérité, l'innocence, l'empire sur les passions, *voilà* la véritable grandeur. (MASSILLON.)

Complément des prépositions et des locutions prépositives.

661. — Deux prépositions peuvent n'avoir qu'un seul et même complément. Ainsi on dira : *Il a parlé pour et contre vous,* tout aussi bien que : *Il a parlé pour vous et contre vous.*

662. — Deux locutions prépositives peuvent également n'avoir qu'un seul complément, pourvu qu'elles exigent la même préposition. Ainsi on dira : *près et autour de la ville,* parce qu'on dit *près* DE, *autour* DE. Mais on ne dirait pas : *à cause et par rapport à vous, à cause* exigeant *de,* et *par rapport* demandant *à.*

663. — Une préposition et une locution prépositive ne peuvent pas avoir un seul et même complément; il faut donner à chacune le complément qui lui convient. On ne dira donc pas :

---

658. *Entre* peut-il s'employer pour *parmi* et *parmi* pour *entre* ?
659. Dans quels cas emploie-t-on *jusque* et *jusques* ?
660. Quelle différence entre *voici* et *voilà* ?
661. Deux prépositions peuvent-elles avoir un seul complément ?
662. En est-il de même de deux locutions prépositives ?
663. En est-il ainsi d'une préposition et d'une locution prépositive ?

Juger suivant et conformément aux lois, mais bien : *Juger suivant* LES LOIS, *et conformément* A CE *qu'elles prescrivent.*

De la répétition des prépositions.

664. — *A, de, en* se répètent toujours avant chaque complément.

Il dut la vie *à* la clémence et *à* la magnanimité du vainqueur.
Il est doux *de* servir sa patrie et *de* contribuer à sa gloire.
On trouve les mêmes préjugés *en* Europe, *en* Asie, *en* Afrique, et jusqu'*en* Amérique.

665. — Les autres prépositions, surtout celles qui n'ont qu'une syllabe, se répètent quand les compléments n'offrent aucune ressemblance de signification : DANS *la paix et* DANS *la guerre;* PAR *la force et* PAR *l'adresse;* AVEC *courage et* AVEC *inhumanité.* Au contraire, elles ne se répètent pas, quand les compléments sont des expressions synonymes : DANS *la mollesse et l'oisiveté;* PAR *la force et la violence;* AVEC *courage et intrépidité.*

666. — Quelle que soit la préposition, on ne doit pas la répéter avec deux substantifs qui représentent un seul et même objet : *cette citation appartient* A *Paul et Virginie; la Fontaine dans sa fable* DE *l'Ane et le Chien.* L'expression est elliptique; c'est comme s'il y avait : cette citation appartient à (*le livre intitulé*) Paul et Virginie; la Fontaine dans sa fable (*ayant le titre*) de l'Ane et le Chien.

CHAPITRE XII.

DE LA CONJONCTION.

667. — *Et, ni,* ajoutent à la pensée; mais *et* y ajoute affirmativement et *ni* négativement.

668. — D'où il résulte qu'on emploie *et :*

1° Pour unir les propositions incidentes qui dépendent d'une principale affirmative :

Il croit que la terre est une planète, *et* qu'elle tourne autour du soleil.

664. Quelles prépositions se répètent toujours?
665. Quand se répètent les autres prépositions?
666. Pourquoi ne répète-t-on pas la préposition dans : *le roman* DE *Paul et Virginie?*
667. En quoi les conjonctions *et, ni,* diffèrent-elles?
668. Dans quels cas emploie-t-on *et?*

2° Pour unir les parties semblables d'une proposition affirmative :

Il cultive les lettres *et* les sciences.
Cet enfant est instruit *et* modeste.
Il agit lentement *et* prudemment.

669. — Qu'on emploie *ni :*

1° Pour unir les propositions incidentes qui dépendent d'une principale négative :

Il ne croit pas que la terre soit une planète, *ni* qu'elle tourne autour du soleil.

2° Pour unir les parties semblables d'une proposition négative.

Il ne cultive pas les lettres *ni* les sciences.
Cet enfant n'est pas instruit *ni* modeste.
Il n'agit pas lentement *ni* prudemment.

670. — *Remarque.* Il est souvent plus élégant de supprimer *pas* et *point* et de répéter *ni :*

Il ne cultive *ni* les lettres *ni* les sciences.
Cet enfant n'est *ni* instruit *ni* modeste.
Il n'agit *ni* lentement *ni* prudemment.

671. — *Et* précède *sans; ni* le remplace :

Sans joie *et sans* murmure elle semble obéir.
Sans crainte *ni* pudeur, *sans* force ni vertu. (RACINE.)

672. — *Plus, mieux, moins, autant,* placés au commencement de deux membres de phrase, ne doivent pas être unis par la conjonction *et : Plus on lit Racine, plus on l'admire;* ET *plus on l'admire* serait une faute. La raison en est qu'il ne s'agit pas de lier deux propositions, mais de marquer le rapport de l'une avec l'autre. C'est comme s'il y avait : *On admire d'autant plus Racine, qu'on le lit plus,* phrase dont les propositions ne sauraient être unies par *et.*

673. — *Parce que* (en deux mots) signifie *attendu que :*

*Parce qu'*elle meurt, faut-il que vous mouriez? (RACINE.)

669. Dans quel cas emploie-t-on *ni?*
670. Peut-on supprimer *pas* et *point?*
671. Quel est l'emploi de *et* et de *ni* avec *sans?*
672. Que remarquez-vous sur *plus, mieux, moins, autant,* placés au commencement de deux membres de phrase?
673. Que signifient *parce que* (en deux mots) et *par ce que* (en trois mots)?

Par ce que (en trois mots) veut dire *par la chose que* ou *par les choses que :*

*Par ce qu'*on voit tous les jours, il est facile de comprendre combien le mauvais exemple est pernicieux.

674. — *Quoique* (en un mot) signifie *bien que :* QUOIQUE *vous soyez instruit, soyez modeste.*

Quoi que (en deux mots) veut dire *quelque chose que :* QUOI QUE *vous lui disiez, il ne vous écoutera pas.* (Acad.)

675. — *Quand,* conjonction, signifie *lorsque, à quelle époque? — Venez* QUAND *vous aurez fini.* QUAND *partirez-vous?* (Acad.)

Quant, préposition, a le sens de *à l'égard de,* et est toujours suivi de la préposition A : QUANT *à cette affaire, je m'en inquiète peu.* (Acad.)

676. — *A cause que, durant que, malgré que,* ont vieilli, et ne s'emploient plus; *à cause que* se remplace par *parce que, durant que,* par *pendant que,* et *malgré que,* par *quoique.*

677. — La conjonction *que* a un grand nombre d'usages, dont les principaux sont :

1° D'unir deux verbes l'un à l'autre : *Je crois* QUE *l'âme est immortelle.*

Remarque. — La conjonction *que* ne régit aucun mode : c'est le sens positif ou douteux du verbe précédent qui demande l'indicatif ou le subjonctif. (*Voyez* n° 558 et suivants, la syntaxe du mode subjonctif.)

2° D'unir les deux termes d'une comparaison : *Démosthène était plus éloquent* QUE *brave.*

3° De former, à l'aide de la préposition *de,* certains tours de phrases uniquement propres à notre langue, et qu'on appelle, pour cette raison, *gallicismes :*

C'est peu *que* de posséder des richesses.
C'est un devoir *que d'*obliger ses amis.
C'est être sage *que de* se défier des méchants.
Quel plaisir *que de* revoir sa patrie!
Il ne laisse pas *que* d'être généreux.

678. — *Remarque.* L'usage permet de supprimer la conjonction *que,* et de dire : *C'est peu de posséder des richesses; c'est un devoir d'obliger ses amis,* etc. Le besoin d'abréger rend cette construction bien plus fréquente que l'autre.

674. Que signifient *quoique* (en un mot) et *quoi que* (en deux mots)?
675. Quelle différence entre *quand* et *quant*?
676. Que remarquez-vous sur *à cause que, durant que, malgré que*?
677. Quels sont les principaux usages de la conjonction *que*?
678. Peut-on supprimer *que* dans ces sortes de gallicismes?

4° D'éviter la répétition de certaines conjonctions, comme *quand, lorsque, si, quoique, comme,* etc. : QUAND *on est riche et* QU'*on est généreux, on ne manque pas d'amis.* SI *vous avez des amis, et* QUE *vous désiriez les conserver, prouvez-leur votre estime.* Dans le premier exemple, *que* remplace *quand,* et dans le second, il est employé pour *si.*

L'usage fera connaître les autres fonctions de cette conjonction.

CHAPITRE XIII.

DE L'INTERJECTION.

679. — *Ah!* exprime la joie, la douleur : AH! *quel bonheur!* AH! *que je souffre! — Ha!* marque la surprise : HA! *vous voilà!* HA! HA! *je n'en savais rien.*

680. — *Oh!* marque la surprise ou l'affirmation : OH! OH! *je croyais le contraire.* — OH! *pour le coup, je vous tiens.*

Ho! sert à appeler : HO! *venez ici.* Il marque aussi la surprise : HO! *que faites-vous là?*

O sert à l'apostrophe oratoire : *O mon fils! adorez Dieu, et ne cherchez pas à le comprendre. — O suprême plaisir de pratiquer la vertu!*

681. — *Eh!* peint la douleur, la plainte :

Eh! qui n'a pas pleuré quelque perte cruelle?

— *Hé* s'emploie pour appeler, pour avertir : HÉ! *venez donc!* HÉ! *que dites-vous?*

CHAPITRE XIV.

DES FIGURES DE SYNTAXE.

682. — Il y a dans les langues une construction de mots commune à toutes, et dans laquelle les mots sont placés dans

679. Qu'expriment *ah!* et *ha!*?
680. Que marquent *oh! ho!* et *ô*?
681. Quel usage fait-on de *eh!* et de *hé!*?
682. Faites connaître ce que c'est que la construction grammaticale, et pourquoi on la nomme ainsi.

l'ordre le plus simple, celui qu'indique la marche de l'esprit. Dans cette construction, tous les mots nécessaires à l'énonciation de la pensée sont exprimés, sans qu'aucune surabondance se fasse remarquer, et la concordance la plus exacte y existe entre toutes les expressions qui se correspondent. Cette construction se nomme *grammaticale*, parce qu'elle est conforme aux règles de la grammaire générale.

683. — La vivacité de l'imagination, l'impatience de l'esprit, le désir d'être plus concis, plus harmonieux, font souvent déroger à cet ordre, et alors la construction est appelée *figurée*, nom qu'elle tire des quatre figures de syntaxe qui constituent cette construction, et qui sont l'*ellipse*, le *pléonasme*, la *syllepse* et l'*inversion*.

DE L'ELLIPSE.

684. — L'*ellipse* consiste dans la suppression de certains mots nécessaires à la construction de la phrase pour la rendre pleine et entière, mais inutiles au sens, parce que ceux qui sont énoncés les font aisément suppléer. Dans cette phrase : *Notre mérite nous attire l'estime des honnêtes gens, et notre étoile, celle du public*, il y a ellipse; c'est comme s'il y avait : *et notre étoile* NOUS ATTIRE *celle du public*.

685. — Pour que l'ellipse soit permise, il faut que l'esprit puisse suppléer sans efforts les mots sous-entendus. Toute ellipse qui rend le sens louche ou équivoque est vicieuse ; telle est celle-ci :

J'eusse été près du Gange esclave des faux dieux,
Chrétienne dans Paris, musulmane en ces lieux...

dont le sens semble être : *j'eusse été chrétienne dans Paris,* J'EUSSE ÉTÉ *musulmane en ces lieux;* tandis que le sens véritable est : *j'eusse été chrétienne dans Paris,* JE SUIS *musulmane en ces lieux.*

DU PLÉONASME.

686. — Le *pléonasme* est le contraire de l'ellipse, c'est une surabondance de mots qui pourraient être retranchés sans qu'à la rigueur le sens en souffrît, comme dans ces phrases : *Je l'ai vu de* MES YEUX ; *je l'ai entendu de* MES OREILLES; *je lui ai*

683. Qu'entend-on par construction figurée, et d'où tire-t-elle son nom?
684. Qu'est-ce que l'*ellipse* ?
685. Que faut-il pour que l'ellipse soit permise ?
686. Qu'est-ce que la figure appelée *pléonasme* ?

parlé A LUI-MÊME. *Que m'a fait,* A MOI, *cette Troie où je cours?* (Racine.) On pourrait dire simplement : *je l'ai vu; je l'ai entendu; je lui ai parlé. Que m'a fait cette Troie où je cours?*

687. — Le pléonasme est autorisé toutes les fois qu'il ajoute à la phrase plus de grâce, de netteté et d'énergie; au contraire, il doit être évité avec soin comme un vice, ou du moins comme une négligence, lorsqu'il n'est qu'une redondance stérile de mots qui affaiblissent la pensée en la représentant sous les mêmes couleurs, ou sous des couleurs encore plus faibles. Tel est le pléonasme que présentent ces vers de Corneille :

Trois sceptres à son trône attachés par mon bras,
Parleront au lieu d'elle *et ne se tairont pas.*

Puisque ces sceptres parleront, il est clair qu'ils ne se tairont pas. Ces sortes de pléonasmes sont les plus vicieux, en ce qu'ils tombent dans ce qu'on appelle le style niais.

688. — Quelques autres exemples de pléonasmes vicieux achèveront de faire sentir les défauts qu'on doit éviter dans l'emploi de cette figure :

Il faut *s'entr'*aider mutuellement.
Il m'a *comblé* de *mille* éloges.
Il *n'a seulement qu'*à se montrer.
Il y eut une *tempête orageuse.*
Peut-être ils *pourront* réussir.
Il est *possible* qu'il *puisse* venir.

Ces pléonasmes doivent être proscrits :

1° Parce que le mot *entre* renferme la même idée que *mutuellement;*

2° Parce que *mille* est superflu après *combler*, qui présente à l'esprit une quantité innombrable;

3° Parce que *ne... que*, signifiant *seulement*, rend ce dernier complétement inutile ;

4° Parce qu'une tempête ne pouvant exister sans orage, l'adjectif *orageuse* n'ajoute absolument rien au substantif;

5° Parce que *peut-être* et *possible*, exprimant une idée de possibilité, sont inutiles avec le verbe *pouvoir*, qui éveille la même idée.

Il faut dire pour être correct :

Il faut s'entr'aider. Il m'a comblé d'éloges. Il n'a qu'à se

687. Quand le pléonasme est-il autorisé?
688. Citez quelques autres exemples de pléonasmes vicieux.

montrer. Il y eut une tempête. Peut-être ils réussiront. Il est possible qu'il vienne.

De même on ne dira pas : QUE *vous êtes* BIEN *bon!* COMBIEN *ce souvenir doit vous être* BIEN *doux! Je* PRÉFÈRE PLUTÔT *rester. Il me fit ses adieux, et* PUIS ENSUITE *il partit. Il s'*ENSUIT DE LA *que vous avez tort. Avoir une* HÉMORRAGIE *de* SANG. MONTER *en* HAUT, DESCENDRE *en* BAS, RECULER *en* ARRIÈRE. Il faut dire : *Que vous êtes bon! Combien ce souvenir doit vous être doux! Je préfère rester. Il me fit ses adieux, et puis il partit,* ou *et ensuite il partit. Il s'ensuit que vous avez tort,* ou *il suit de là que vous avez tort. Avoir une hémorragie; monter, descendre, reculer.*

689. — *Remarque.* Il cesserait d'y avoir pléonasme dans *monter en haut, descendre en bas*, si *en haut* signifiait le lieu situé en haut, le local du haut, et *en bas*, le lieu situé en bas, le local du bas ; et alors on dirait : *montez en haut, descendez en bas*, comme on dit : montez dans l'appartement qui est en haut, descendez dans l'appartement qui est en bas.

DE LA SYLLEPSE.

690. — La *syllepse* est une figure qui règle l'accord d'un mot, non avec celui auquel il se rapporte grammaticalement, mais avec le mot auquel il correspond par le sens. C'est par syllepse qu'on dit : *une multitude de personnes sont venues*, phrase dans laquelle le verbe *sont* et le participe *venues* correspondent avec *personnes*, qui frappe le plus l'attention, et non avec *multitude*, auquel ils se rapportent grammaticalement par la forme de la phrase. Nous avons un grand nombre de constructions qu'on peut justifier à l'aide de la syllepse.

Nos grands auteurs ne négligent pas cette figure. Nous n'en citerons qu'un exemple parmi ceux qu'ils offrent; il est de Racine :

Entre le *pauvre* et vous, vous prendrez Dieu pour juge,
Vous souvenant, mon fils, que, caché sous ce lin,
Comme *eux* vous fûtes pauvre, et comme *eux* orphelin.

La construction grammaticale exige *comme lui*, puisque le pronom se rapporte au substantif *pauvre;* mais le poète, frappé de l'idée d'une multitude de pauvres, est entraîné par sa pensée, et l'expression est en rapport, non avec ce qu'il a dit, mais avec ce qui occupe entièrement son attention.

---

690. Qu'est-ce que la syllepse?

DE L'INVERSION.

691. — L'*inversion* a lieu toutes les fois que les mots ne sont pas arrangés selon l'ordre grammatical, qui veut qu'on énonce d'abord le sujet, ensuite le verbe, puis le complément direct, etc. Quand Fléchier dit : *Déjà prenait l'essor, pour se sauver vers les montagnes, cet aigle dont le vol hardi avait d'abord effrayé nos provinces*, il fait une inversion : le sujet *cet aigle*, qui aurait dû grammaticalement précéder le verbe *prenait*, se trouve placé après, et cette inversion, qui donne de la rapidité, de la force au style, offre un tableau parfait, en présentant d'abord à l'esprit l'objet principal de la pensée, l'essor rapide de l'aigle.

692. — Les inversions sont plus fréquentes en poésie qu'en prose, parce que la poésie, étant le langage des passions, exige plus de vivacité, de hardiesse.

693. — Soit en vers, soit en prose, toute inversion qui entortille la phrase au lieu de la rendre plus douce et plus coulante, qui embrouille les idées au lieu de leur donner plus de netteté, est un vice qu'on doit éviter avec soin. Le vice de cette phrase (que nous avons citée n° 532) : *Croyez-vous pouvoir ramener ces esprits égarés* PAR LA DOUCEUR, consiste dans une inversion fautive, qui donne aux mots *par la douceur* un rapport autre que celui qui est dans la pensée.

CHAPITRE XV.

OBSERVATIONS PARTICULIÈRES.

694. — A, DE.

C'est *à vous* A exprime une idée de tour : *Je viens de jouer, c'est à vous* A *jouer.* — *C'est à vous* DE éveille une idée de droit, de devoir : *C'est à vous* DE *jouer le premier.*

---

691. Quand a lieu l'inversion?
692. Pourquoi les inversions sont-elles plus fréquentes en poésie qu'en prose ?
693. Quand l'inversion est-elle un vice?
694. Quelle différence entre *c'est à vous* A, et *c'est à vous* DE ?